

patronne et domestique

Yves Robert



Atelier Grand Cargo

résumé

Une patronne brise sa domestique et la renvoie, aussitôt remplacée.

personnages

Charlotte : jeune femme moderne

La domestique : une femme étrangère

La petite fille : la nouvelle domestique

liste des scènes

Prologue

La débâcle 4

L'inconstance de la banquise

Mardi – Magda 5

Mercredi – Martha 10

Jeudi – Josepha 13

Vendredi – Vanessa 17

Samedi – Sérapha 20

Dimanche – Dahlia 24

Lundi – Lola 28

Épilogue

Abendrot 31

Prologue

La débâcle

Le décor est un amoncellement d'icebergs. Il y a un coup de tonnerre au lointain, le bruit de la pluie et enfin de la musique : Ecco L'Iride Paciera de Michelangelo Falvetti. Le vent souffle et la pluie meurt. La domestique traverse la scène avec un parapluie, rejoint sa patronne et la protège des bourrasques. La patronne se tient debout et est emballée dans un drap blanc qui la dissimule entièrement. À la fin de la musique, la domestique installe la patronne sur une chaise longue.

L'inconstance de la banquise

Mardi – Magda

Charlotte : Quel orage, quel orage cette nuit...

La domestique : : Oui, madame.

Charlotte : Et quel arc-en-ciel, ce matin.

La domestique : Oui, madame.

Charlotte : J'imaginai, j'imaginai...

La domestique : Oui, madame.

Charlotte : Quel jour sommes-nous ?

La domestique : Mardi, Madame.

Charlotte : Alors... Magda. J'imaginai, j'imaginai... Tu étais à ma place. Tu te rends compte ? Que tu étais à ma place... À ma place... C'est énorme. J'ai de ces idées. La baleine dans le ventre de Jonas. Le monde à l'envers. Je ne rentrerais pas dans tes habits... Magda, tu me vois habillée de toi ?

La domestique : Non, Madame.

Charlotte : Tu aimerais ?

La domestique : Non, Madame.

Charlotte : C'est bien ce que je pensais. Demain mercredi, demain Martha. Les nouvelles... Atroces... La catastrophe est dans l'air. Chez vous, ils se sentent des envies. Un gargouillis qui remonte... Un gargouillis. Je ne dis pas ça pour toi, pour ta famille. Je sais que tu repartiras. Je te donne assez d'argent pour que tu retournes sans causer de problème. Je n'ai rien contre... Vous... Êtes des gens honnêtes. Mais les autres, les gargouillis, ils ont des envies. Eux, ils se voient ici dans notre peau. Tu imagines, le monde entier ici ? Tu t'imagines, la foule ici, remplir tous les interstices ? Il n'y aurait plus de place... Quelle horreur... Quelle horreur. Est-ce que c'est vrai ?

La domestique : Pardon, Madame, qu'est-ce qui est vrai ?

Charlotte : Vous mangez les ordures ?

La domestique : Non, Madame... Je crois pas.

Charlotte : On raconte de choses horribles. On devrait se méfier. Il y a toujours des gens qui disent de ces choses sur les autres. C'est un bruissement pénible. Un bruit de pattes, des insectes sur le carrelage. Ça me fait horreur. Moi, je cherche toujours à savoir... A savoir... Et je suis pleine «d'empathie». Tu sais ce que ça veut dire ?

La domestique : Non, Madame... Heu... Oui... Heu... Non.

Charlotte : Ça veut dire que j'ai de la pitié... Non, pas de la pitié... De la compréhension. Ça veut dire que je te comprends. Je me projette vers toi, comme si j'étais un peu «toi»... Toi. Tu comprends Magda, c'est comme si j'étais un peu à ta place... Pas pour de vrai... En imagination... Alors je ressens ce que tu es. Tu te sens seule ?

La domestique : Parfois, Madame.

Charlotte : Dis-toi que je comprends. Je suis en «empathie». Nous pourrions être amies. Ça te semble possible ?

La domestique : Oui, Madame.

Charlotte : Tu as bien compris ?

L'empathie... Tu serais moins seule.

La domestique : Je ne suis pas sûre, Madame...

Charlotte : Explique ?

La domestique : Je sais pas trop, Madame...

Charlotte : Essaie avec tes mots.

La domestique : Mes mots, Madame ?

Charlotte : Oui, tes mots. Tu sais, tes mots à toi, ton parler... Ton... Baragouin. Je connais l'ethnologie. Je sais entendre les mots des autres... Les baragouins... Baragouins. Tu sais ce que c'est ?

La domestique : Madame...

Charlotte : L'ethnologie, c'est connaître la valeur des autres. Vos coutumes, vos grigris, vos habitudes. Il y a trop de poussière. Agréable, c'est agréable d'avoir un peu de beauté chez soi. Nécessaire, c'est nécessaire d'avoir un peu de beauté sur un mur. L'art est inestimable. Ça ne compte pas. Soit tu possèdes, soit tu le possèdes pas. C'est quelque chose pour l'avoir, tu dois tout donner. Faut passer le torchon délicatement. Tu feras attention. Est-ce qu'il y a une place où commence la poussière ? Je voudrais te connaître... Moins seule. On enferme une mouche dans un verre à l'envers sur la table de la cuisine. On laisse le verre au soleil. La mouche crève. Pourquoi moi je suis là et vous autres autre part... Chez vous, c'est autre part. On ne sait pas comment c'est. C'est trop compliqué, trop sale. Pourquoi ici, c'est propre, c'est à moi ? Qu'est-ce qui vous a rendus diminués ? Quand je te vois, je sais que tu n'es pas un petit singe. Si je t'habillais avec un costume rouge de fanfare garni de boutons dorés, mon Dieu, quelle parade, quelle parade.

Charlotte éclate de rire, brièvement.

Ça ferait rire Darwin. Tu ferais le service comme ça, pour amuser les invités. Imagine la tête de Colette. Colette ! Colette. J'espérais qu'un jour vous seriez «same-same... But different»... «Same-same»... Une éducation... Vous êtes restées des crevettes. On enlève la tête, décortique les pattes, arrache les écailles. On mange le corps. C'est bon les crevettes. C'est d'la faute de personne, c'est une sélection naturelle. Il y a trop de différences... «So much different». Vos foules, vos foules... Le bruit, l'odeur, la religion, la religion. Ça t'intéresse pas ?

La domestique : Pardon, Madame.

Charlotte : Tu dois de concentrer. Tu fais trop d'erreurs.

La domestique : Madame... quelles erreurs ?

Charlotte : Tu as mis les couverts d'argent dans le lave-vaisselle. L'argent, ça se lave à la main.

La domestique : Madame, mais je n'ai pas...

Charlotte : Je sais, c'est pas agréable, il faut astiquer pour que ça brille. Faut pas être fainéante, pas être fainéante. Il faut frotter, frotter, frotter, frotter. Je faisais ça quand j'étais petite. J'ai pas toujours eu la vie facile. Ça sert à rien de cacher. Je vois tout. Moins tu mentiras, plus j'aurai de l'empathie... Tu vas plus mentir ?

La domestique : Oui, Madame.

Charlotte : Tu me le promets ?

La domestique : Oui, Madame.

Charlotte : Soyons amies.

La domestique : Madame ?

Charlotte : Soyons amies... Moins seule.

La domestique : Oui, Madame.

Charlotte : Demain, mercredi, je t'appellerai Martha. Aujourd'hui, c'est encore Magda... Magda ? Magda... Magda... Magda... Je vais t'apprendre quelque chose sur une femme appelée Magda. Écoute bien. Elle avait six enfants. Elle les a tués. Chacun avec une petite ampoule de verre, du poison. Cyanure... Cyanure... Tu sais ce que c'est du cyanure ?

La domestique : Oui, Madame.

Charlotte : Durant leur sommeil, elle a mis une ampoule dans la bouche de chacun et a rabattu la mâchoire d'un coup sec. Clac... Clac... Clac... Clac... Clac... Six fois, le petit corps se cabre,

mais ne se réveille pas. Elle a tué tous ses enfants... Tu crois ça possible, Magda ? Tu ne tuerais pas les tiens ?

La domestique : Madame ?

Charlotte : Elle vivait en dessous d'une falaise de sable. Tu la vois cette falaise de sable ? Pauvre Magda... Le monde s'écroulait autour d'elle. Une falaise de sable. C'est difficile de retenir le sable. Elle se faisait ensevelir. Est-ce qu'il y a un endroit où commence le sable ? Parfois je la comprends, parfois je la comprends pas... Je ne le ferais pas avec les miens, je le ferais, je ne le ferais pas, je le ferais... Je ne sais pas. Toi, t'es futée. Plus que celle d'avant. Une petite grosse... Une petite grosse avec une cicatrice sur la main. Une grosse crevette à la peau claire. Plus claire que toi, plus sale. Tu comprends vite... Tu es métissée ? Je me suis toujours demandé si c'était génétique ? Si c'était un problème de réseau social ? Si ça vous servait d'excuse ? Peut-être que vous êtes des victimes... Des victimes nées ? Peut-être que vous aimez ça... Qu'on s'occupe de vous ? La servitude est une maladie contagieuse ; incurable. Peut-être qu'on devrait vous donner des ampoules de verre à croquer ? Parce que vous êtes trop nombreux, enfermés ; des mouches dans un verre... Une spirale... Un schéma. Tu comprends ça ? Si je parle trop compliqué, il faut me le dire... Je peux me réduire... Tu devais raconter avec tes mots à toi.

La domestique : Mes mots à moi, Madame ?

Charlotte : Ta vie... Pour moi... Pour l'empathie. Raconte-moi ta vie...

La domestique : Avant ici ?

Charlotte : Bien sûr... Avec tes mots.

La domestique : C'est...

Charlotte : C'est pas un procès, Magda. Je veux juste qu'on soit amies. Tu n'as pas à avoir honte.

La domestique : Je raconte quoi, Madame ?

Charlotte : Commence par la mort.

La domestique : La mort ?

Charlotte : Oui, la mort, la mort... Est-ce qu'il y a une faille où commence la mort ?

La domestique : Je ne sais pas s'il y a une faille ?

Ce n'est pas comme ici, Madame. Ça arrive plus souvent.

Charlotte : Vous êtes triste ?

La domestique : Triste ?

Charlotte : Comme une habitude.

La domestique : Oh non, Madame, à chaque fois c'est...

Charlotte : J'aurais pas cru.

La domestique : De loin, on ne voit pas les détails. Madame... On creuse un trou, on enferme le mort dans une boîte en bois et on le dépose dans la terre. On pleure. Une pluie de l'automne. Je veux dire de l'automne d'ici. Il y a des chants, des prières, on s'accroche au ciel.

Charlotte : Les nuages ne sont pas solides... J'ai pas envie de parler de la mort au petit-déjeuner. C'est horriblement... Mystique.

La domestique : Madame, j'ai été élevée comme ça.

Charlotte : Je respecte ça, Magda, je respecte. Je m'en étonne. Entends-moi bien, je respecte ça, mais c'est pas pour moi. On dit éduquée, pas élevée... Vous laissez pourrir vos morts sous la terre. C'est étrange. C'est pas hygiénique... Ça fait des maladies ?

La domestique : Je ne crois pas, Madame. C'est des trous profonds.

Dans sa chambre, la domestique astique mécaniquement les services en argent. À la radio : Night & Day de Cole Porter

Mercredi – Martha

Charlotte : Martha, mercredi, Martha mercredi. Je ne m'en souviendrai jamais.

La domestique : Oui, Madame, c'est mercredi.

La domestique remet le journal à Charlotte.

Charlotte : Les nouvelles, ça s'arrange pas. Devenons amies. Tu débarrasseras la table. Ne mets pas le café dans le Thermos, ça devient dégueulasse après, dégueulasse.

La domestique : Bien. Madame... Amies ?

Charlotte : Je sais rien de toi, tu es un océan de silence. On t'a coupé la langue ?

La domestique : Madame, ma place, c'est de me taire.

Charlotte : Et...

La domestique : Je sais pas... Aligner les mots quand on ne sait pas.

Charlotte : C'est simple, c'est comme les perles d'un collier, tu les enfiles un à un, tes mots à toi. Ce que tu peux être butée... Où je peux trouver de l'empathie si tu dis rien ? Évidemment, t'as pas d'éducation. Faire ton éducation serait une belle preuve d'humanité, non ?

La domestique : Oui, Madame.

Charlotte : Tu verras, c'est très beau : la transmission. La connaissance est un vertige. Tu devras être courageuse, te jeter en avant comme on se jette dans l'eau froide, comme on se jette dans l'eau en hiver. Il faut le faire... C'est glacial. Des algues et des feuilles. Il y avait des algues et des feuilles. Une piscine, ça doit toujours être propre... Être propre. C'était dégoûtant. Comment tu fais ton travail ?

La domestique : À l'épuisette, Madame.

Charlotte : Tu t'es baignée dans notre piscine ?

La domestique : Madame...

Charlotte : Je sais, tu as un caleçon de bain.

La domestique : Oh non, Madame.

Charlotte : Ça commence par ça, nous t'achèterons un caleçon. Même une crevette doit avoir son caleçon. Se baigner, c'est la civilisation... Chez toi, les crevettes se baignent ?

La domestique : Oui, Madame.

Charlotte : C'est déjà ça. Des crevettes... Une baignoire pleine de crevettes, une baignoire qui déborde de crevettes... Avec leurs petites pattes... Se baigner avec les crevettes... Je suis fatiguée.

La domestique : Madame... Madame. Vous dormez ? Si je vous dis ce que je suis, vous penserez quoi ? Mes mots les uns derrière les autres. Sur un fil comme vous l'avez demandé. Je passe la porte de votre maison en entrant, en sortant. Je n'existe pas plus d'un côté comme de l'autre... Devenir votre amie ? Moins seule ? Vous voulez devenir mon amie ? Regardez-vous dormir. Vous avez trop confiance. Votre monde ne change jamais. Vous dormez sur du granit. Vous êtes une gisante sur un tombeau. Je pourrais glisser une ampoule de cyanure dans votre caquet et rabattre la mâchoire. Clac. Comment je pourrais raconter la vie qui est la mienne ? La crasse, les ruines, l'eau pourrie, l'odeur des pneus brûlés. Vous, vous avez des dessins sur les murs. Pour vous amuser, vous parlez des morts. Pour vous amuser... Et vous changez d'idée. La vie savoure la mort. Je viens d'un pays où les vivants regardent les morts dans le blanc des yeux parce que les morts sont partout et ça gêne personne. Nous disons : la vie savoure la mort. Dans votre monde, les morts se sont envolés, vous n'avez rien fait pour les retenir... Peut-être même que vous leurs avez donné des billets d'avions ? Chez nous la cérémonie est embrouillée parce qu'elle est faite pour ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. C'est un tissu de rêves et réalités. Quand c'est fini, les familles se retirent et fabriquent un personnage de paille presque aussi grand que leur mort... Une poupée de paille. Ils la font boire toute la nuit, l'obligent à danser et abandonnent à ses pieds une bouteille d'alcool blanc... Au matin, la poupée exténuée se repose sur le côté de la porte des maisons et les touristes comme vous, Madame, pensent que nous décorons nos entrées avec un art naïf et tout à fait charmant. Elles restent avec nous tout le temps du deuil. Elles somnolent dans un endroit où ce n'est ni la vie, ni la mort. Elles somnolent. C'est au milieu. Personne ne sait exactement quel est cet endroit... Des fois je me sens... Moi, ici... Somnolente. Je vous raconte pour l'empathie. Je parle de la mort. Vous dormez. J'ai fait le voyage pour venir ici. C'est une porte étroite, il y a une sélection. J'ai fait une école où on apprend à être servile. Ma famille a dépensé tout son argent parce que c'était une chance. Un espoir. Une lettre de crédit qu'ils attendent chaque mois dans le bureau de la Western Union. Il y a un ventilateur au plafond. Il fait toujours chaud. Ils attendent. Chaque mois que je peux, j'envoie un mandat avec l'argent que je peux. J'ai l'air de me plaindre.

Je ne devrais pas. Vous avez aussi vos problèmes... On peut pas demander trop, ce serait pas juste. Comme vous dormez... Vos seins se soulèvent... Vous êtes belle. Je suis petite. Je suis serrée de partout et c'est comme si tout voulait déborder de ce rétrécissement. Je fais de la sueur. Les habits frottent, grattent. Je suis une crevette, vous l'avez dit. Je suis une crevette. Ma peau est sale. Je voudrais vous prendre à la gorge et serrer. Vous penseriez que quelqu'un vous embrasse, (mais) quand le souffle manquerait... La vie savoure la mort... Folle.

Charlotte : Elle est émouvante... Les animaux quand ils sont petits... Les prendre dans les bras... Crevette, tu es si petite.

La domestique : Madame ? Vous m'avez écouté ? Madame... Madame.

Charlotte : Je suis assoupie...

La domestique : Monsieur a téléphoné, il ne mangera pas.

Charlotte : Je me suis...

La domestique : Il faut embrasser les enfants, Madame... Avant l'école.

Charlotte : Ces matinées sont exténuantes... Exténuantes. J'ai eu le temps de rien faire.

Dans sa chambre, la domestique astique les services en argent, elle joue avec et se fabrique une couronne de fourchettes. À la radio, on entend Embraceable you de Billie Hollyday.

Jeudi – Josepha

Charlotte : Josepha ? Jeudi-

La domestique : Oui, Madame ?

Charlotte : Est-ce que je suis sévère ?

La domestique : Madame, je ne sais pas.

Charlotte : Chez toi, il y a des gens qui sont plus hauts que d'autres ?

La domestique : Je pense que oui, Madame.

Charlotte : Ils vous exploitent ?

La domestique : Madame, il y a toujours des... A qui il faut obéir.

Charlotte : Tu dois pas te laisser faire. Je t'ai montré une manière de vivre : la liberté... Un rêve. Quand tu repartiras chez toi, tu emporteras un peu de cette liberté. Tourne-toi. Encore, tourne-toi... Tiens-toi plus droite. Voilà, comme ça. Comme ça tu es présentable. Je vais t'apprendre à être présentable. Ça commence par la tenue. La civilisation, c'est dominer ses instincts. Même en bas, il faut rester raffinée. Après, il y a le langage, la parole. Tu dois t'exprimer... J'écoute.

La domestique : Mais, Madame...

Charlotte : Parle. Dis ce que tu veux, sois libre de dire. Parle. Les mots, les perles, les colliers. Le collier, c'est une phrase. Une corde pour le linge, si tu préfères. Une corde où tu suspends tes mots pour les faire sécher.

La domestique : Madame, j'ai fait les chaussures de monsieur. Le linge est sec et rangé dans l'armoire. Le climatiseur vibre. Un petit bruit, c'est l'hélice qui cogne. Le concierge veut que je lave avec de la javel. Il dit aussi que les poubelles se mettent sur la rue le vendredi... Pas avant.

Charlotte : C'est bien, c'est bien, un vrai collier de perles. Les poubelles c'est vendredi. C'est le travail de Vanessa.

La domestique : Si je pouvais utiliser l'ordinateur.

Charlotte : Tu as passé l'épuisette ?

La domestique : L'ordinateur... Chez nous, mon mari connaît une personne qui en a un... Je pourrais le voir et mes filles avec.

Charlotte : Tu n'as pas vu tes filles depuis longtemps ? Et l'épuisette, l'épuisette ?

La domestique : Quatre ans, Madame.

Charlotte : J'avais oublié... À notre service tout ce temps. Nous sommes donc intimes. Ça fait longtemps que je dis que nous devons être amies. Tu connais tout de la famille. Tu laves les caleçons de mon homme, tu baignes mes enfants, tu t'occupes de mon linge. Tu sais le jour de mes règles... Nous avons confiance. Tu connais notre intimité. Quatre ans... On s'attache. C'est dangereux... C'est quoi cette histoire d'ordinateur ?

La domestique : Madame, sur l'ordinateur il y a une petite caméra. C'est comme un téléphone, mais on se voit. Je verrais mes filles... Si elles ont grandi comme mon mari le dit avec ses lettres... J'aimerais voir par moi-même. Je me souviens de son odeur, mais je ne sais plus sa figure.

Charlotte : Il te manque ?

La domestique : Oh, Madame, oui.

Charlotte : Seule... Le plaisir... Comment tu fais ?

La domestique : Le plaisir ?

Charlotte : Les caresses... On a des envies... Est-ce que tu te touches ?

La domestique : Madame...

Charlotte : Je suis une amie...

La domestique : Je me souviens de son odeur...

Charlotte : Il ne faut pas être gênée, Josepha... Pas être gênée.

La domestique : Je suis désolée, Madame.

Charlotte : Ce n'est pas grave, c'est même un peu ridicule. Je ne dois pas parler de ça avec toi, il y a trop de différences... «Same-same, but different». Ce climatiseur m'inquiète, tu le feras changer demain... L'épuisette ?

La domestique : Pour l'ordinateur, Madame ?

Charlotte : Toutes ces questions sans réponse, c'est désagréable. Chante-moi quelque chose qui rassure.

La domestique :

Gestes doux, sable, retenue d'une femme

Sable ne garde rien, s'écoulent nos vies.

Sable ne garde rien, que du vent et des cendres...

C'était triste, Madame ?

Charlotte : C'était incompréhensible.

La domestique : Madame, c'est un vent plein de cendres, sur le visage... Peut-être que c'est une mauvaise chanson ? À l'école des domestiques, j'ai appris à être discrète. J'ai appris à être bête pour que vous paraissiez toujours plus intelligente. Madame, je n'aurais pas dû inventer ces mots. Madame, j'ai appris à être petite pour que vous soyez toujours plus grande. J'ai appris à aimer ça. Est-ce que c'est comme ça les colliers de mots ? Les phrases qui sèchent ?

Charlotte : Est-ce qu'il y a une plaie où commence la souffrance ? C'est de l'insolence, comme si j'étais une ennemie... Stupide... À quoi tu penses ?

La domestique : Je suis soumise, ça ne me dérange pas. Il y a un soleil dans votre regard, moi je suis toujours derrière les nuages. Je suis ce que je suis, c'est ma faute ? Je veux dire, si je suis domestique... C'est que ne n'ai pas su.

Charlotte : Toi et moi, je me disais, si tu as des envies...

La domestique : Je ne suis qu'une bonne, Madame.

Charlotte : Personnel de service. Bonne, c'est archaïque. Je suis moderne, tolérante, crois-moi... Je souhaiterais mieux pour toi... Y a pas de honte.

La domestique : Je suis reconnaissante. Celles qui sont restées se prostituent. J'ai de la chance d'être ici.

Charlotte : Je ne te demandais rien. Les envies, c'est des choses qui vont, qui viennent. Ça n'a pas de valeur. C'est un cadeau que je t'aurais fait. Est-ce qu'il y a un temps où l'on devient putain ?

La domestique : Madame, je sais que je vous dois toutes les miettes que je mange, et je les mange dans votre main.

Charlotte : Tu te moques ? En définitive, tu sais parler. Tu jacasses comme une pie. Tu n'es pas voleuse, au moins ?

La domestique : Madame...

Charlotte : Tu te plais dans ton petit nid ? C'est une petite chambre... Une petite chambre. Tu comprends, je ne pouvais pas te donner une grande. Ça t'aurais fait un vertige. Quand tu retourneras, cette petite chambre te semblera tellement plus grande qu'elle n'est en réalité... Dans les souvenirs, c'est toujours plus grand.

La domestique : Madame, je dois partir ? Je vous ai déplue ?

Charlotte : Non... Tu es la plus dévouée que j'ai eue malgré cette petite taille qui t'affecte.

Dans sa chambre, la domestique astique les services en argent, elle transforme trois cuillères en papillons. À la radio : One too many mornings de Bob Dylan.

Vendredi – Vanessa

Charlotte : Quel jour ?

La domestique : Vanessa, Madame.

Charlotte : Poubelle... N'oublie pas les poubelles, il y a eu des plaintes. Le climatiseur ?

La domestique : C'est fait, Madame.

Charlotte : L'épuisette ?

La domestique : C'est fait, Madame.

Charlotte : Tu es chanceuse, tu ne t'en rends pas compte... Tu aurais pu atterrir chez Colette. C'est une fille pernicieuse, avare. Elle paye son personnel avec des «pois chiches». Elle a mis de la glu dans son portemonnaie, rien n'en tombe. Elle est dure comme le ventre de sa mère. Elle en est fière... Un époux possessif, un gogo... Tu devrais voir, Vanessa, comme il couve sa «Colette». Tu m'écoutes ?

La domestique : J'ai besoin d'eau de javel pour les escaliers. Je peux prendre celle de la piscine ?

Charlotte : Je ne sais pas. «Colette» est une amie très superficielle... Très chère... Prétentieuse. Ce n'est pas la même javel... C'est un désinfectant, la tienne c'est pour le nettoyage.

La domestique : Il faudra acheter, Madame.

Charlotte : Tu prendras ça sur l'argent des courses.

La domestique : J'en ai plus.

Charlotte : T'as pas fait attention, tu prendras ça sur ton argent. Colette, c'est comme ça. Des excès pour un oui, pour un non. Elle s'habille comme une autruche... Une autruche.

La domestique : Vos enfants ont exigé des choses.

Charlotte : Si tu passes tous leurs caprices, ce n'est pas ma faute. Si tu fais pas attention, ils te boufferont comme une crevette. C'est pas mon problème. Mon homme me plaît. Il ne s'impose jamais. Il a raison... toujours. C'est pas comme le «gogo» de Colette... «Same-same, but different». Je ne me force pas. Avec lui, j'obéis naturellement. C'est animal. L'autorité naturelle, c'est un talent. J'ai tout de suite détecté ce talent. J'ai su que c'était lui. J'avais trouvé une âme soeur. Je l'avais dans la peau. Colette joue à la carpette devant «gogo». Une vraie carpette, une autruche carpette... Colette a fait des études. C'est incroyable, Vanessa, comme des gens éduqués peuvent devenir les carpettes des autres.

La domestique : Madame, j'ai plus d'argent.

Charlotte : Qu'est-ce que tu chantes ?

La domestique : Madame, j'ai tout donné à la Western...

Charlotte : J'ai du pouvoir sur toi. Ça serait facile de te mettre à genoux, ça serait facile... Ça serait très «Colette». Bon... Ce que je t'avance aujourd'hui, je te le retiens plus tard pour l'exemple.

La domestique : Merci, Madame.

Charlotte : Tu as tout donné ? Qu'est-ce qu'elles mangent là-bas, tes sauvageo... Tes crevettes ? Des diamants ?

La domestique : C'est pour l'école des petites, Madame.

Charlotte : Elles ont de la chance. Elles s'en sortiront mieux que toi, tes sauvageonnes. Je t'admire, Vanessa... Quel courage. Crois-moi, si je pouvais faire quelque chose, je le ferais. J'ai proposé de te donner plus. On te paie déjà mieux que d'autres. Il a dit qu'il ne fallait pas être injuste. Il est intelligent... Intelligent. C'est vrai, on ne peut pas te payer plus que les domestiques des autres gens. La jalousie est une maladie collante. Et c'est une question de justice, et la justice c'est une question d'équilibre. On te paie ce qu'on te doit, rien de plus, rien de moins. Il y a cette règle. Si tu donnes trop, il y a toujours quelqu'un pour te le reprocher. Et les reproches, c'est du déséquilibre. Et quand il n'y a plus d'équilibre, c'est le chaos... Le chaos. T'es assez futée pour comprendre... Le chaos... De pire en pire.

Charlotte : montre le journal.

Regarde. Ces crevettes n'ont aucune perspective. Si elles ne se noient pas ou ne meurent pas de soif. On les renvoie. Regarde... Magnifique photo... De l'art. On devrait la mettre au mur. Très réussie. Cette lumière... Cette lumière. Tu veux pas voir ? Je raconte. Ils sont entassés ; les uns contre les autres, emballés dans des bâches... Plastiques... Cette lumière... Ils sont pitoyables. C'est peut-être des crevettes de chez toi ? Je te montre la photo, peut-être tu en reconnaîtras ?

La domestique : Madame, je ne préfère pas.

Charlotte : Si tu reconnais quelqu'un, je peux... Je peux faire quelque chose. Si tu en reconnais un, je le sors de là.

La domestique : Madame, si j'en connais dix ?

Charlotte : Dix crevettes ? N'exagère pas !

La domestique : Madame, si j'en connais dix ou vingt ? C'est possible.

Charlotte : Elle est bonne.

La domestique : Madame, un... Comment je choisis ?

Charlotte : Ah, nous y voilà... C'est le début de l'empathie. L'empathie que tu peux ressentir à mon égard. Nous, c'est tous les jours que nous le faisons, ce choix... Ce choix difficile.

La domestique : Madame, ici c'est chez vous.

Charlotte : Et ?

La domestique : Ce n'est pas moi qui fais vos lois.

Charlotte : Tu n'oublieras pas les poubelles, Vanessa.

La domestique : Madame... Je sais ce qu'on vous doit. L'autre jour sur le journal, c'était votre photo.

Charlotte : Et ?

La domestique : Vous présidez une organisation.

Charlotte : Une ONG.

La domestique : Vous récoltez de l'argent, vous aidez.

Charlotte : J'aime bien tes cheveux aujourd'hui, c'est très soigné.

La domestique : Pour un hôpital, c'était écrit.

Charlotte : Si tu fais attention à ta mise, tu sembles tout à fait charmante.

La domestique : Je ne suis pas aveugle, Madame. Je sais ce qu'on vous doit. Alors, je ne comprends pas... Un hôpital là-bas... Ici, la porte close ?

Charlotte : C'est une question d'habitat naturel, Vanessa. Le sous-développement se soigne toujours mieux dans son biotope... Son biotope. C'est une question d'économie... D'économie ménagère. Ce qui coûte cher ici ne coûte rien là-bas. Nous contenons cette misère, elle ne viendra pas mourir à nos pieds. Je ne suis pas insensible. Je suis bouleversée. Tu l'as découvert. Je peux être généreuse. Des photos comme celle d'aujourd'hui me soulèvent le cœur. Mais ici, c'est chez moi... J'aurais l'impression d'être atteinte.

La domestique : Madame, je m'occupe des poubelles.

Charlotte : Quand tu fais attention à toi, tu es jolie. Ça paie de faire attention à soi.

Dans sa chambre, la domestique délaisse les services en argent, sort un rouge à lèvres et se maquille en cachette. À la radio : Summertime de Sarah Vaughan.

Samedi – Sérapha

Charlotte : Samedi ? Sérapha... Sérapha... Sérapha... Sérapha,

La domestique : Vous avez appelé, Madame ?

Charlotte : Depuis une demi-heure, je hurle, je hurle.

La domestique : J'étais au linge.

Charlotte : Tu devrais te laver les oreilles avec du savon et la brosse des toilettes... La brosse des chiottes. Est-ce que tu sais danser ?

La domestique : Madame ?

Charlotte : Est-ce qu'il y a une rive où virevolte la danse ? J'aimerais danser sur le sable, les pieds nus, les vagues et l'écume. Sentir le froid entre les orteils. J'aimerais être une nymphe, les cuisses dans l'eau avec l'envie aux bords des lèvres... L'envie. Je serais encore plus belle que je le suis maintenant. Des regards seraient posés sur moi comme autant de petits viols. Je serais outragée, mais ça serait un tel plaisir. Oui ? Non ?

La domestique : Je ne crois pas, Madame, que vous aimeriez.

Charlotte : Tant qu'à faire, je vais t'apprendre la danse : le swing. C'est parfait pour le maintien.

La domestique : Je vous fais rire ?

Charlotte : C'est la première fois aujourd'hui que tu oses une question directement... sans dire Madame.

La domestique : Madame, ce que vous voulez faire, ça me fait peur. Vous voulez être mon amie. Chaque jour qui passe, vous gardez le pied sur moi pour m'empêcher de me relever. Des fois, je vous fais confiance et vous me répondez avec des mots comme des griffures. Vous voulez être mon amie. Je ne peux pas savoir si je vous aime encore... J'ai dit je vous aime. Je suis dans votre famille. Je suis habituée à vous. Vous êtes violente, injuste, parfois méchante. Vos mots me mettent mal à l'aise. Vous me parlez de choses que je n'ose même pas dire à mon mari. Si la maison était en feu, je viendrais vous chercher, les enfants, vous... Je ferais ça... Ma peau pourrait bien brûler, je ne me l'explique pas.

Charlotte : Le petit animal domestique a des états d'âme. C'est naturel, ton affection. Tu nous dois tout. Sérapha, tu vois, moi aussi j'ai de l'affection pour toi... Je crois que... Maintenant, swing, swing !

On entend diffusé par un tourne-disque A good woman d'Eric Bibb. Le son est très léger.

Écoute... Sentir le rythme... Il n'y a pas de musiques comme ça chez toi. C'est une musique comme tu ne seras jamais capable de faire. C'est une musique des gens perdus. Des gens qui disparaissent dans la brume et qui oublient leur passé. Des gens qui sont si tristes que cela devient beau. Le plus amusant, j'ai parfois l'impression que je suis aussi triste qu'eux.

La domestique : Je me perds.

Charlotte : Toi, tu retrouveras tes hommes de paille, la rue sale de ta maison, l'odeur de ton mari. Crois-moi, tu retrouveras tout ça... Dansons ?

La domestique : Madame, comment vous pouvez me voir, je suis une étoile sans un ciel noir ?

Charlotte : Tais-toi et danse... Je veux être surprise. Je veux du spectacle. Je veux être intime. Il faut que ça swing. Je veux que nous partagions le monde. Je suis une nymphe aux ailes d'argent, un esprit sur le vent. Je veux être essoufflée. Je veux de la vitesse, sentir ton cœur battre. Swing. Swing. Swing. Cette danse, c'est plus qu'une danse. Je suis une nymphe. Adieu Colette. J'oublie Colette. Je la remplace. Exit Colette... Je te prends pour amie.

La domestique : Prenez garde... On ne prend pas une amie parce que c'est la copie de soi. Une amie risque les mots qui font mal. Une amie est un tiroir, on l'ouvre sans savoir ce qu'il y a dedans. Vous me voulez toujours pour amie ? Vous avez peur de moi. Je vous trouble avec la couleur de ma peau. Les odeurs de mon corps ne sont pas les mêmes que les vôtres. Ça vous attire. Vous vous interrogez sur la manière dont je fais l'amour et vous imaginez des petits cris que je n'ai même jamais fait. Que je ne ferai jamais parce qu'ils sont juste dans votre tête... Amie... amie... Tu imagines une main qui se promène et qui s'égare. Tu imagines une main sur mon intimité... Ta main. Sur le creux de ta paume, tu espères que ça sera humide, comme une rosée qui se dépose. Tu espères une odeur qui te fera mal au ventre jusqu'à te nouer les entrailles d'une façon si terrible que ça te fasse gémir. Tu veux danser avec moi parce que tu espères que le souffle devienne court, que la sueur perle sur nos peaux. Tu espères te mettre à genoux devant moi, le visage serré contre mes cuisses et recueillir cette odeur de crevette qui te fait horreur.

Charlotte : Tais-toi.

La domestique : Madame danse ?

Charlotte : Je suis prête à tout ce que tu as dit... Une fine couche de glace. Le sol peut se dérober sous moi à chaque pas. Je ne saurais pas où m'accrocher.

La domestique : Tu t'accrocheras à moi, je suis une part du ciel.

Il neige sur les deux femmes.

Charlotte : Deux alouettes sous le vent de l'hiver.

Elle attrape un flocon de neige.

Fragiles.

La domestique : Tu voleras un baiser, c'est une erreur.

Charlotte : Je comprends pas ?

La domestique : Tu le feras, après seulement tu comprendras.

Charlotte : J'aimerais tellement pouvoir aimer. Colette est une chose trop légère. C'est un tissu dans le vent et personne ne sait où va le vent. J'ai voulu croire que c'était une amie véritable. J'ai voulu y croire comme à un miracle, une de ces choses impossibles qui se réalisent... Une de ces ruptures qui laissent passer la lumière entre les nuages.

La domestique : Tu ne peux pas la renier. Elle est ton corps. Tu ne peux pas te couper un bras, t'arracher un oeil, te trancher le sein.

Charlotte : Sérapha, c'est un vrai nom ?

La domestique : C'est le nom que tu me donnes chaque samedi. C'est le nom que je préfère. C'est le nom avec lequel j'ai une âme. Dimanche est un jour terrible. Lundi-Lola est le jour où tout recommence. Mardi-Magda est le jour où tu parles de tes enfants et étrangement, c'est comme si tu les savais morts. Mercredi-Martha est le jour où tu dors, moi je parle des revenants. Parfois je t'étrangle. Jeudi, Josepha est le jour où tu es belle parce que tes phrases sont des couteaux aiguisés. Vendredi-Vanessa est un jour où tu traces une frontière sur le sable et ce sable devient de la pierre.

Charlotte : Tu es folle.

La domestique : Aujourd'hui, c'est samedi. Tu es émouvante... Je dois te tuer. Tu es un monstre. Tout ce que tu touches tue le salis, tu l'avilis... Tu es émouvante.

Charlotte : Ne dis rien. Je suis de ceux qui font le monde... Oui, je suis émouvante. Je suis sur une plage avec une robe légère. Je suis pieds nus et je suis belle comme jamais une femme ne sera belle. Je resterai jeune aussi longtemps que je le voudrai. Je serai injuste chaque fois que cela sera nécessaire et ma vie sera illuminée d'autant de lumières que je voudrai. Mes tables seront garnies et mes couloirs

remplis de servantes. Les dieux sont cruels et je suis une déesse... Le samedi, je suis humaine.

Charlotte se penche vers la domestique et dépose un baiser.

Tu vois, c'est simple comme une évidence.

Charlotte dépose un second baiser sur les lèvres de la domestique.

Il y a un petit goût de sel. Tu diras que c'est la sueur. C'est tes larmes.

Charlotte pose sa main sur le cœur de la domestique.

Il bat... Je le mangerai.

Charlotte embrasse la domestique.

C'est le plaisir.

La domestique embrasse Charlotte, puis Charlotte repousse la domestique.

Qu'est-ce que tu crois ? Que tu trouverais place au soleil ? Que tu pourrais t'asseoir à la table ? Que tu serais nôtre ? Que par enchantement, la couleur de ta peau serait moins terne ? Pauvre folle.

La domestique : Je t'avais dit de ne pas m'embrasser.

Charlotte : Qui a dit que tu pouvais me parler comme à une égale ?

La domestique : Je suis désolée, Madame... Un instant, j'ai cru...

Charlotte : Tu passeras l'épuisette. Tu feras les escaliers. Tu débarrasseras les poubelles. C'est le jour de mes règles, tu le sais. Je veux que tu laves ma petite culotte à la main. Je veux que tu frottes jusqu'à te faire saigner. Toi aussi, tu me fais du mal. Je m'assèche... Je suis une statue de sable. Les grains filent aux bouts de mes doigts, tombent. Une lèpre qui se détache, je peux rien retenir. Le mal que tu me fais. Je veux que tu attrapes des crevasses. Je veux que tu titubes de fatigue. Je veux sentir ta jalousie. Je veux que tu retrouves la place qui est la tienne. Ferme la porte en sortant... Délicatement. Je ne veux pas l'entendre. J'ai les oreilles sensibles... Sensible.

Dans sa chambre, la domestique astique les services en argent avec des gestes lents et des sautes brusques. À la radio : Bang Bang de Nancy Sinatra.

Dimanche – Dahlia

Charlotte : Hier est un jour qui n'a pas existé... Tu m'entends ? Pas un mot, rien. Je veux me souvenir de rien... La ville est tranquille. Rien ne circule. Les rues sont des bras morts entre les maisons. Le dimanche est le seul jour de la semaine qui n'existe pas... N'existe pas. Il y a deux jours qui n'ont jamais été... Sérapha et aujourd'hui. Je veux raccourcir le temps, faire disparaître les choses qui me dérangent. Je peux effacer, personne ne s'en souvient. Je réécris les événements avec ce qui m'arrange. Je transforme le faux en juste, les témoins en menteurs. Je change le sens des mots et tout le monde s'endort. Personne ne m'en veut, même pas toi... Occupe-toi de mes mains. Approche-toi. Dahlia, dimanche. Je n'ai trouvé qu'un nom de fleur pour le dimanche. C'était ce qu'y avait de mieux... Tu devrais me haïr. Peut-être tu me hais ? Mais mon indifférence sera toujours plus forte que ta haine. L'odeur des dahlias est écœurante. Toi, tu sens le yogourt. Tu sens la misère. Tu sens le vertige et la faim. Tu pues l'espoir. C'est aussi un de mes miracles à moi, l'espoir que je laisse traîner à la vue de tous. Tu t'y accroches. Malgré toi tu crois à ce rêve, à l'illusion des jours meilleurs, à une terre plus grasse, un vent plus doux, les rues tranquilles d'ici... D'ici. Tu crois qu'on te fera une place, que tu pourras étendre ton linge sur la plage et obtenir un petit parasol, même troué. Tout ça, c'est de l'espoir qui te garde vivace. Sans cela, où tu trouverais l'énergie pour ton travail de chaque jour ? C'est de l'espoir qui te berne... Je peux te le dire comme ça, comme une vérité. Je ne risque rien. C'est énorme. Je te l'ai dit, nous sommes des dieux, nous contrôlons le monde et la réalité. Nous contrôlons le monde comme nous l'avons fait... Est-ce que tu me crois ?

La domestique : Madame, je vous crois et... Je ne vous crois pas. Je garde l'espoir.

Charlotte : Tu es là depuis combien de temps ?

La domestique : Quatre ans, Madame. J'avais parlé de l'ordinateur... La caméra, se voir, mes filles, mon mari... Quelques minutes.

Charlotte : Le problème, c'est la caméra... Pas celle qui est là-bas, non, celle qui est ici.

La domestique : Madame ?

Charlotte : Les gens de chez toi verraient. C'est comme s'ils mettaient un pied dans mon salon, la trace de leurs pas sur ma moquette, leurs odeurs dans mes narines... Alors, non, pas d'ordinateur. Tu comprends ?

La domestique : Je comprends, Madame.

Charlotte : D'un côté, c'est long... C'est long. Est-ce qu'il y a un temps où commence l'absence ? Est-ce qu'il y a un temps où commence le temps ? Tu as l'espoir solide... Solide... Si tes filles étaient mortes. Je me dis que si tes filles étaient mortes, peut-être que tu perdrais l'espoir ? Si ton mari était avec une autre, avec une autre ? Écoute-moi bien, est-ce que tu aurais de la haine ? Imagine-toi qu'il t'a remplacée, plus de filles, plus de mari. Dans ce cas, l'ordinateur ne sert à rien. Tu gardes ton argent pour toi. Plus de mandat pour la Western, ou... Je te paie moins parce que tu as besoin de moins. On tire un trait sur ta famille et tous les problèmes, toutes les envies, cet argent qui s'envole vers on ne sait où, tout ça, ça disparaît.

La domestique : Le samedi, je danse avec vous, je ne pense plus à rien. Le samedi, je n'ai plus d'espoir. Je suis brûlée à l'intérieur. Je ne sais plus ce que je suis. Le samedi, je ne vous fais plus peur. Vous n'avez plus de haine... C'est le meilleur des mondes ?

Charlotte : Tais-toi.

La domestique : Le samedi est un très beau jour, bien réel. Même si vous dites que le dernier n'a pas existé.

Charlotte : Tes filles sont mortes... Comment est-ce qu'on meurt chez toi ?

La domestique : La maladie se cache partout, dans l'eau, dans l'air. Elle emporte comme le courant d'une eau boueuse. On ne peut rien retenir.

Charlotte : Je veux quelque chose de violent. Avec vos odeurs et la religion, c'est la guerre à fleur de peau. Je veux des viols et à une rafale de mitraillette lâchée au travers de leurs corps. Je pense à un incendie, à des lueurs rouges, du sang dans le caniveau, une fumée noire, un pont qui s'effondre... Je connais toutes les images de ton monde. Imagines, tu envoies tout ton argent à une famille qui n'a plus d'existence, à un mirage. C'est des fantôme qui t'exploitent. On ne se méfie jamais assez des siens. Je te regarde et j'ai de la pitié... De la pitié pour toi.

La domestique : Je les aime, Madame. Je les aime... La nuit, je pense à eux. Des souvenirs. Des papillons. Ils tournent autour de l'ampoule, se brûlent les ailes, mais ils reviennent. J'envoie mon argent par la Western Union. Tout l'argent que je peux vous prendre.

Charlotte : T'es une pute domestique. Tu t'agenouilles sur le carrelage et tu cires les carreaux. Tu passes la javel dans les escaliers. Tu pues...

Tu pues... Tu pues la pute. As-tu la moindre estime de toi ? Les animaux, même ceux à l'abattoir, sont plus fiers que toi. C'est la sélection naturelle. L'aspect de votre peau est minable. Votre intelligence s'est diluée dans le vent. Je n'y peux rien si tu es au-dessous.

La domestique : Madame, vous pensez que c'est naturel ? Votre couleur est belle, votre peau sombre, c'est une soie... Vous êtes le ciel.

Charlotte : Raconte tes filles mortes.

La domestique : Elles sont vivantes, Madame.

Charlotte : Raconte le viol et les coups de mitraillette. Déjà des poupées de paille à qui on fait boire cet atroce alcool blanc.

La domestique : Pas ça.

Charlotte : Rien que des poupées de paille, déposées, ahuries, sur le côté d'une porte. Tu imagines ? Tout à fait charmant...

La domestique : Madame...

Charlotte : Deux boîtes en bois dans un trou. Est-ce qu'ils les mettraient dans le même trou ? Ou les deux dans la même boîte ? Les deux crevettes dans une même boîte, tu imagines... Comme des sardines.

La domestique : Je n'imagine pas.

Charlotte : Tu es trop... Diminuée. Tu sais pas imaginer. Tout ce que tu sais faire, c'est compter les carreaux du carrelage et frotter. Comment j'ai pu croire un instant que tu pourrais être semblable ? «Same-same»... Je suis plus stupide que toi.

La domestique : Samedi, Madame... Je savais bien que c'était pas ma place... (mais) C'est vous qui... Je suis désolée. Le désir est une maladie. Il donne la fièvre, vous fait croire ce qui n'existe pas, l'espoir. Je ferai attention, ça ne se reproduira plus.

Charlotte : Hier n'as pas existé. Enfonce ça dans ta tête... Dans ta tête.

La domestique : Pour ma famille, mes filles... Le soir, dans ma petite chambre, petite, parce que les grandes me donnent le vertige. Le soir je prie. Je pleure. Je regarde l'ampoule au plafond. Pour l'odeur, je travaille. Je fais attention à ne pas vous incommoder, mais il y a à faire. Je peux pas me laver tout le temps. Normalement je sens la javel, mais comme... Alors aujourd'hui, je ne sens pas la javel... Est-ce que vous préférez que je sente la javel ?

Charlotte : Toujours à geindre. Tu pues l'échec, pas la sueur. Si je n'étais pas tout le temps derrière toi, la maison ne serait pas tenue. Les enfants seraient en retard à l'école... A l'école.

La domestique : Madame, je n'ai pas...

Charlotte : Dahlia, Dahlia... Le dimanche est un jour qui n'existe pas.

La domestique : Madame... Pour se débarrasser des gens, ils les jettent dans la mer depuis les hélicoptères.

Charlotte : Qu'est-ce que tu chantes ?

La domestique : Madame, ils leurs ouvrent le ventre avec un coup de baïonnette. Comme ça, ils ne flottent pas... Madame, quand vous me jetez, je ne veux pas qu'on m'ouvre le ventre.

Charlotte : Ce que tu chantes est étrange. Le robot ménager.... Le robot qui coupe la viande, la ciboulette, les oignons. Une minuterie. C'est facile de cuire le tout. Je voulais préparer des petits plats à ma famille... Le robot bleu ciel, tu vois lequel ?

La domestique : Oui, Madame.

Charlotte : Est-ce que j'ai pu l'utiliser une seule fois ?

La domestique : Madame ?

Charlotte : C'est toujours toi. Tu t'es approprié ma cuisine dans mon dos... Dans mon dos. Tu imagines ce qu'en pensent mes enfants ? Des coups de baïonnettes, dans le dos. Plus je te regarde, plus je vois ce que tu es. Tu t'insinues dans ma vie. Tu envahis mon espace. Tu es du sable dans les rouages. Ça crisse. Ça devient visible.

Dans sa chambre, la domestique est tétanisée. Il y a la mélodie d'une boîte à musique, (Solveig de Grieg) qui brièvement se transforme en une voix lointaine. La patronne sous son drap fait un cauchemar et pousse des cris effrayés. La domestique vient à son secours

Lundi – Lola

Charlotte : Lundi, Lola. Tout recommence... Tout recommence. La vie, la mort... Parle-moi de la mort.

La domestique : La mort ?

Charlotte : J'ai fait un rêve, vois-tu Lola, j'ai fait un rêve... Au début, c'était un rêve, à la fin, une vrille. Est-ce que tu rêves ?

La domestique : Non, Madame.

Charlotte : C'était sur la terrasse sous le parasol vert. J'étais assise sur les petits fauteuils en rotin, j'étais assise, nue... Et je regardais vers la piscine. Est-ce qu'il y a une trame où se tissent les rêves ? J'ai vu une crevette qui nageait vers le bord, vers moi. Je l'ai attrapée, je l'ai décortiquée, je l'ai mangée. Je ne crois pas qu'on puisse manger les crevettes crues, qu'est-ce que tu en penses ?

La domestique : Je ne sais pas, Madame... Crues, elles n'ont pas une belle couleur.

Charlotte : Celle-là était très bonne... J'avais un grand pot de mayonnaise. D'autres crevettes venaient. Je les attrapais et je les mangeais. Cette nuit, j'ai mangé les meilleures crevettes que je n'ai jamais mangées. Des nuages se gonflaient et se dégonflaient comme des poumons... Ça te fais rire ?

La domestique : Je suis désolé, Madame.

Charlotte : Il y a une explication aux rêves ?

La domestique : Je ne sais pas, Madame. Des fois les rêves sont vrais, mais on le sait que plus tard.

Charlotte : Tu me fais peur. Il y avait le bruissement de leurs petites pattes sur le dallage. Beaucoup de crevettes sortaient de l'eau, de plus en plus. Je n'avais plus faim. Elles se sont mises à me mordiller les pieds.

La domestique : Ça vous faisait rire ?

Charlotte : Au début, ça chatouillait. Je les repoussais, mais il y en avait de plus en plus. Elles me mordaient vraiment. Ça commençait à faire mal. Je savais pas que les crevettes mangeaient les hommes ?

La domestique : Je ne crois pas, Madame... Il faut les cuire.

Charlotte : Celles-ci me mangeaient. Je me suis réveillée. J'ai... Pourquoi ? Est-ce qu'il y a une obscurité où se tapit la peur ? Il faut mettre plus de lumière. J'ai des bouffées, des vertiges. Une boule à l'estomac... Lola, tu veux bien me prendre la main ?

La domestique : Comme ça, Madame.

Charlotte : Parle-moi des hommes de paille.

La domestique : Les hommes de paille ?

Charlotte : Les poupées avec la paille.

La domestique : Ils nous regardent et nous voient pas. Ils ont une simple tête, sans bouche, sans yeux. La paille devient terne. Ils vieillissent. Le temps passe. Ils sont stupéfaits de nous sentir encore vivants. On verse de l'alcool blanc sur leurs têtes. Ça coule le long de la gorge, sans désaltérer, jusqu'à leurs ventres secs. Plus le temps passe, moins on les fait boire. Les hommes de paille sont toujours à traîner dans l'entrée des maisons. C'est un obstacle... Il faut les enjamber. Puis un jour, il n'y a plus de gêne, on passe devant sans s'apercevoir. Un autre temps est venu. On les emporte dans la forêt dans une clairière et on les brûle. Ce jour-là, les vivants boivent beaucoup, dansent, même parfois font l'amour devant les flammes. Une porte vide est le signe que l'on peut à nouveau vivre sans revenants. C'est leur deuxième mort.

Charlotte : Ils meurent deux fois ?

La domestique : On meurt tous deux fois, Madame. La première c'est le corps, la seconde on vous oublie.

Charlotte : Les gens comme toi...

La domestique : Les gens comme moi, Madame ?

Charlotte : Les gens qui n'existent pas n'ont pas de mort. C'est logique... Logique.

Tu es interchangeable, Lola... Une pièce de la machine.

La domestique :

Madame, j'ai un corps, une tête, un ventre.

Charlotte : Tous les jours je te traverse les chairs et tu ne remarques rien... Un filet de vent, tu n'es qu'un filet de vent... Tu ne me crois pas ? Je vais te dire ta valeur. Le prix d'un billet de retour «low cost»... «LOW COST». Est-ce qu'il y a une frontière où commence l'exil ? Un aéroport surchargé, toi larguée dans la foule avec un petit bagage sans rien d'autre que quelques vêtements. Je lève le petit doigt et c'est ce qui t'arrive... Combien sont-elles, celles qui veulent ta mort ? Je n'ai qu'à me servir.

La domestique : Madame, vous pouvez pas faire ça. Je vous ai toujours obéi. Je suis restée la plus transparente possible. Laisser les enfants... Vos enfants. Je crois que ça me déchirerait. C'est ma place. C'est pas la peur de perdre un travail, de retourner chez moi... C'est ma place, vous comprenez ? La chambre est petite, mais agréable. Je

sais que j'ai de la chance. Certaines dorment dans des placards et se font battre. La mouche... Elle veut rester dans le verre... Elle veut rester au soleil. Vous dites... (que) j'ai un beau sourire. C'est un sourire dehors. Dedans, ce qu'il fait mal... C'est injuste. Je vous aime. Vous êtes libre, vos rues, votre pays, tout est libre. Vous êtes belle. Je m'arracherais la peau pour vous... Qui pourrait le croire ? Je m'arracherais la peau. Je vous montrerai où commencent la poussière, le sable, la mort. Je vous montrerai l'endroit exact où commence la souffrance, où on devient une putain. Je vous montrerai où commence la danse, où commencent les caresses, où commence l'absence. Je vous montrerai les rêves. Je vous montrerai où commencent la peur, l'obscurité, le corps, l'exil. Je vous montrerai... Je vous montrerai... Je vous donnerai cette rosée que vous désirez sentir sur la paume.

Charlotte : Je me suis endormie... C'est bien la peine de faire tant de flafla. Pas rêvé de crevettes... Ces fins d'après-midi sont pesantes... Pesantes. Cette nuit, il y aura de l'orage... Après, il fera beau. ... Peut-être un arc en ciel au matin, ça sera magnifique... Tu disais, Lola ? Demain mardi... Demain Magda. La falaise de sable. Les enfants morts. Lola, je t'ai déjà raconté l'histoire ?

La domestique : Oui, Madame.

Charlotte : Pas d'adieu, elle les a couchés comme si c'était une nuit normale. Ils sont morts sans savoir. Le sommeil, c'est une anesthésie. Tout ce qui s'y passe n'est pas vraiment vrai. Les adieux sont inutilement tragiques... Nous avons de la visite.

La domestique : De la visite, Madame ? Je prépare le salon ?

Charlotte : Peut-être de la musique.

La domestique prend un disque 78 tours.

La domestique : Les rideaux pour le soleil du soir ?

Charlotte : Non... C'est la nouvelle.

La domestique : La nouvelle, Madame ?

Charlotte : Tu lui montreras la petite chambre... Sa petite chambre. Elle n'est pas comme toi, mais d'un même hémisphère. Colette en dit le plus grand bien. Elle est paraît-il docile... Celle qui te remplace.

Charlotte : ouvre le journal. La domestique : jette le disque par terre et la musique commence: Abendrot de Richard Strauss.

Lola... La guerre est déclarée.

Épilogue

Abendrot

Charlotte repose le journal et met des lunettes de soleil. La domestique va dans sa chambre, prend ses affaires, vole les services en argent et revient vers Charlotte qu'elle contemple, puis elle se penche au-dessus comme si elle allait remettre le drap en place. Elle se ravise et hurle, puis se dirige vers le lointain et s'arrête avant de sortir de scène.

La domestique : Madame... Merci pour le chaos.

Elle sort. Une pluie de cendres grises tombe du ciel et recouvre la scène.

Une petite fille habillée avec les mêmes habits que la domestique apparaît en avant-scène, tournée vers Charlotte mais avec les yeux baissés. Les habits sont trop grands et elle est mal à l'aise. Elle essuie les services en argent. Charlotte s'étend et bâille. La musique devient le gratterement d'un disque rayé. Le son s'arrête brusquement.

La petite fille : Oui, Madame...

Noir

CRÉATION

cette lecture-spectacle a été créé le 1er juin 2014 au Temple-Allemand
texte et mise en scène Yves Robert
Jeu Sandrine Girard, Elphie et Emma

ATELIER GRAND CARGO

Cornes-Morel 13, 2300 La Chaux-De-Fonds – Suisse
www.cargo15.ch – collection seul.e au monde – réimpression novembre 2023
impressum Yves Robert – photographie © Catherine Meyer